

**Dominique CARDON**  
***A quoi rêvent les algorithmes***  
***Nos vies à l'heure des big data***  
**La république des idées, Seuil, Paris, 2015**

Les big data, au même titre que les OGM ou que les nanoparticules, inquiètent. D'abord parce qu'on met sous ces néologismes des choses bien différentes, ce qui rend le débat particulièrement confus, et surtout parce qu'ils sont devenus des instruments opaques de pouvoir et non de démocratie.

Les mystères techniques qu'ils recouvrent renvoient le citoyen lambda à son ignorance et à l'obligation dans laquelle on le met de signer un chèque en blanc aux supposés experts de ces domaines.

Raison de plus donc d'y aller voir de plus près. Ce que permet le livre de Dominique Cardon qui, avec le titre qu'il a choisi, nous ferait presque croire que les big data sont humains, et qu'ils ont eux aussi des rêves... qui risquent fort de devenir nos cauchemars puisque « *les instruments statistiques sont devenus une technique de gouvernement* » ! (p 9)

Dès l'introduction, nous voici au cœur de la question de la récursivité ; « *Nous fabriquons ces calculateurs, mais en retour ils nous construisent.* » Comment font-ils cela ? « *à partir de gigantesques masses de données (les « big data »), il [l'algorithme, c'est-à-dire une série d'instructions permettant d'obtenir un résultat] hiérarchise l'information, devine ce qui nous intéresse, sélectionne les biens que nous préférons et s'efforce de nous suppléer dans de nombreuses tâches.* » (p7)

La collecte de données chiffrées, donc quantifiées, devrait permettre de réaliser le grand rêve déterministe : prédire l'avenir à partir de la connaissance des paramètres du présent.

L'auteur nous propose de distinguer quatre sortes de big data, selon la localisation métaphorique du monde qui apparaît avec ces calculs : à côté, au-dessus, dans et au dessous. A chaque situation, son mode de calcul, ses avantages et ses inconvénients, et son ambition : popularité (à côté), autorité (au-dessus), réputation (à l'intérieur) ou prédiction (au-dessous). Quel qu'en soit le mode, l'ambition est toujours la même « *mesurer au plus près le « réel », de façon exhaustive, discrète et à grain très fin.* » (p 44), sauf que le « *modèle n'est plus une entrée dans le calcul, mais une sortie.* ». Oubliant que tout n'est pas quantifiable, ou plutôt transformant tout qualitatif en quantitatif, les big data deviennent de plus en plus opaques dans leurs traitements et de plus en plus clairs, comprendre contraignants, dans leurs résultats : « *Plus les individus sont transparents, plus ceux qui les observent sont opaques.* » ! (p79-80) Comme le GPS, ils permettent une apparence d'individualisation et d'autonomie, mais prescrivent de fait des comportements moyens, et vont dans le sens du renforcement des habitudes prédictibles.

La conclusion de Dominique Cardon me semble un peu optimiste : « *Ils /les algorithmes/ ne nous imposent pas la destination. Ils ne choisissent pas ce qui nous intéresse. Nous leur donnons la destination et ils nous demandent de suivre « leur » route.* » Même s'il précise que « *nous devons nous méfier du guidage automatique. Nous pouvons le comprendre et soumettre ceux qui le conçoivent à une critique vigilante.* », comment pourrions-nous effectuer le contrôle de cette construction sans visage, sans lieu précis, sans responsables identifiés ? Quels intérêts se cachent dans, derrière, dessous, à côté, au-dessus des algorithmes ? La familiarité de l'habitude, l'effort que demande tout changement, la loi du moindre effort, la commodité du service rendu sans que jamais son prix ne soit clairement affiché, font que nous serons tous, à un moment ou à un autre, et probablement souvent, partisan de cette servitude volontaire plutôt que de nous lancer dans les chemins de l'inconnu, de la surprise, de la découverte.